

Parcours de PMA, Témoignage

Introduction

Joséphine Klinkenberg

Bonjour Morgane, merci d'être là aujourd'hui pour répondre à cette interview. L'objectif, c'est que tu puisses me parler un petit peu de ton parcours PMA (Procréation Médicalement Assistée) et tout ce que cela implique sur le versant psychologique, émotionnel et physique. J'interviendrai lorsque tu diras des informations, je rebondirai dessus. Je t'écoute si tu es prête.

Un parcours sans fin

Morgane

J'ai commencé mon parcours PMA il y a quinze ans à peu près.

Joséphine Klinkenberg

D'accord.

Morgane

Suite à mon mariage avec mon premier mari, au bout de deux ans, on s'est rendu compte que je n'avais pas mes règles, ce qui ne me semblait pas forcément bizarre puisque j'ai dû louper quelques cours de biologie.

Joséphine Klinkenberg

Je me permets : entre ces deux ans, aucun gynécologue n'a pu te dire que ce n'était pas normal ?

Morgane

Non. On était jeunes, je faisais des tests de grossesse une fois par mois, toujours négatif. Après, j'ai commencé les tests d'ovulation, il y avait marqué que j'ovulais mais je n'avais jamais mes règles, c'était trop bizarre. Puis un jour j'ai eu des règles très violentes qui m'ont amenée aux urgences. J'ai perdu connaissance de douleur.

Aux urgences on m'a demandé si j'étais en essai bébé, j'ai dit que oui et là on m'a dit qu'il y avait un risque d'endométriose ou autre chose.

Mon docteur a pris contact avec moi, j'ai eu mon premier rendez-vous et là on a découvert qu'effectivement, ne pas avoir ses règles n'était pas normal et on a découvert mon SOPK, le Syndrome des Ovaires PolyKystiques qui fait que je n'ai pas de règles et quand j'ai mes règles, elles sont douloureuses. C'est de l'endométriose.

Joséphine Klinkenberg

Ok, donc SOPK et endométriose.

Morgane

D'abord on a commencé par des cachets. Le premier cycle n'a pas fonctionné du tout. Le deuxième cycle, je suis tombée enceinte et j'ai fait ma première fausse-couche.

Joséphine Klinkenberg

Là, tu as commencé sur des traitements de type Clomid ?

Morgane

Oui, tout à fait.

Première fausse couche, on était très optimiste jusque-là. À partir de là, cela a été un peu la descente aux enfers. J'ai eu quatre cycles qui n'ont pas fonctionné. On a attendu un peu pour refaire d'autres examens parce que quand on passe à l'étape supérieure, il y a d'autres choses à faire. Cela prend du temps. Là, c'était des inséminations, il y en a eu une première qui n'a pas fonctionné, on n'a pas pu aller jusqu'au bout de la deuxième parce que je faisais une hyper stimulation et la troisième n'a pas fonctionné. À partir de là, ma gynécologue m'a dit qu'on allait passer à l'étape supérieure, la FIV (Fécondation In Vitro).

Joséphine Klinkenberg

Entre l'étape de la stimulation simple sous Clomid et la fin de tes essais d'insémination, combien de temps s'est passé ?

Morgane

À peu près un an et demi. Il faut toujours des pauses, il y a des examens à faire entre deux essais, il faut deux à trois mois ou deux ou trois cycles. Comme je n'avais pas mes cycles, à chaque fois, il fallait re-déclencher les règles. Cela rallonge. En un an, j'ai fait mes trois essais d'insémination. Il y avait plus de six mois d'essais médicaux, de tests, d'examens. En parallèle, mon ex-mari avait de gros problèmes de santé, donc lui aussi a dû faire des examens comme le spermogramme, c'était compliqué, il devait arrêter ses propres médicaments. Puis les prises de rendez-vous sont longues, il y a beaucoup d'attente. Il faut aussi un intervalle entre deux spermogrammes... cela prend du temps.

Cela a été un gros choc pour moi. Je l'ai considéré comme un échec. D'abord, en tant que femme. Déjà, j'ai toujours voulu être maman. D'aussi loin que je me souviens, j'ai voulu être maman. J'ai rencontré mon ex-mari, j'avais quinze ans. Quand le projet s'est lancé, on se demande pourquoi cela ne marche pas, on est jeune.

Joséphine Klinkenberg

Tu avais quel âge quand vous avez commencé les essais bébé ?

Morgane

Alors les essais bébé ont commencé à vingt-et-un ans, on s'est mariés tôt. La PMA a commencé à vingt-trois ans.

Le gros échec pour moi a été la l'annonce de la FIV.

En plus c'était une double peine parce que mon ex-mari, c'est encore autre chose, mais quand il arrêtait ses médicaments, il était infect.

Joséphine Klinkenberg

D'accord. Excuse-moi, je rebondis sur l'annonce de la FIV. Comment l'as-tu vécue cette annonce, au niveau émotionnel ? Qu'est-ce que tu as ressenti ?

Morgane

Cela a été très violent. Jusque-là, pour moi cela semblait plutôt naturel. La stimulation simple donc par Clomid, ce sont quand même des câlins. Il y avait quand même une notion de couple, d'amour, d'enfant fait par amour et l'insémination malgré une stimulation...

D'ailleurs je rebondis, c'était très difficile pour les inséminations puisque j'avais des cycles très longs, la stimulation durait très longtemps pour n'obtenir qu'un seul follicule.

Joséphine Klinkenberg

Il fallait énormément stimuler sur plusieurs jours.

Morgane

Mon record est de soixante jours de stimulation, c'est énorme. Pour ceux qui ne savent pas, tous les deux jours, j'allais faire une échographie, une prise de sang, c'est énorme. Quand la deuxième fois, on m'a dit que j'avais une hyper-stimulation et que c'était fini, j'ai craqué.

Après pour la FIV, c'était intrusif. Il y avait beaucoup de notion d'injustice. Pourquoi cela m'arrive à moi ? Pourquoi je ne suis pas capable de naturellement faire ce pour quoi la femme est faite ? C'était très violent.

En parallèle, mon ex-mari devait arrêter ses cachets, il ne s'était pas du tout impliqué en PMA parce qu'il avait des problèmes de santé. Un jour, il me l'a dit clairement : « Moi j'ai mes problèmes de santé, toi tu as les tiens, et tu les gères ». Difficile à encaisser.

Après je mettais aussi beaucoup de mes réactions sur ce que je vivais en PMA. Je suis quelqu'un de plutôt de modéré, de tempéré. Si j'ai un ressenti vif, je ne vais pas forcément crier ou quoi que ce soit, je vais plutôt attendre de voir si c'est vraiment ce que je ressens ou si effectivement il y a un gros problème. Avec mon ex-mari, j'avais beau lui dire ce que je ressentais, cela ne faisait pas avancer.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu penses que la PMA a accentué cette problématique de communication, de rôle relationnel au niveau du couple ?

Morgane

Je pense que cela l'a révélée. Je suis quelqu'un d'hyper facile à vivre et j'acceptais beaucoup de choses. On y reviendra plus tard, mais quand je me suis rendue compte qu'il y avait un manque d'implication total, c'était trop.

La première FIV, déjà, a été hyper douloureuse pour moi. Au-delà du fait que je suis très sensible, l'instant de la ponction a été très violent et douloureux.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce qu'on t'avait bien expliqué tout le déroulement ? As-tu vraiment eu toutes

les informations ?

Morgane

J'ai eu quand même énormément de chance, c'est ma gynécologue qui avait fait l'intervention. Pour moi, c'est une intervention. Il y a des gens qui peuvent dire que ce n'est pas grand-chose, une ponction ce n'est pas rien.

Joséphine Klinkenberg

Non, ce n'est pas rien.

Morgane

On m'avait pris deux ovocytes. Si vous voulez, cela s'est bien passé, mais c'est la douleur qui était atroce. Mon ex-conjoint était là, j'avais la musique que j'aime qui était supposée m'adoucir, ma gynécologue me mettait en confiance. Mais c'était trop douloureux. J'en ai vomi de douleur, c'était vraiment très violent. J'avais juste du Meopa.

Joséphine Klinkenberg

Il n'y avait pas de proposition d'anesthésie générale au vu de l'endométriose ?

Morgane

Pas pour la première.

Joséphine Klinkenberg

D'accord.

Morgane

Alors moi, l'endométriose n'a jamais été prouvée à ce moment-là. J'avais tous les symptômes, que ce soit en douleur, en situation de la douleur, etc. Mais lors des IRMs ou autres, ils n'avaient pas encore vu.

Joséphine Klinkenberg

On voit toujours tout après en PMA.

Morgane

J'ai fait ma première FIV qui a été un échec très difficile. Pour moi, au moment de la FIV, une fois que j'ai digéré l'annonce, je me suis dit que c'était le moment. On sélectionne le bon ovule, on sélectionne les spermatozoïdes... cela va être un bébé parfait.

Joséphine Klinkenberg

Oui, c'est la représentation de la réussite.

Morgane

Après, je suis quelqu'un de positif, donc je pense que c'est cela qui m'aide à chaque étape. Mais j'avais besoin de croire en cela. Premier échec très difficile. Et là, mon ex-mari a continué dans ce qu'il ne fallait pas : zéro soutien. Par exemple, au-delà de digérer la chose, je n'avais pas envie de voir les femmes enceintes, mais cela on y reviendra aussi. Cela fait partie des choses très difficiles à ce moment-là. Il n'a pas tenu compte de ma douleur et m'imposait d'aller à droite à gauche, voir des amis qui avaient eu un bébé, des annonces de grossesse etc. Pour moi c'était très violent. Cela s'est dégradé avec mon conjoint à ce moment-là.

Malgré tout, je pensais que les choses allaient se compliquer par rapport, toujours, à la PMA. J'avais l'impression que c'était moi la problématique et que mes hormones prenaient le dessus. C'était quelque chose de très bizarre pour moi, parce que je me laissais jamais déborder par mes émotions internes.

Joséphine Klinkenberg

Tu es plus dans le contrôle de base ?

Morgane

Je ne sais pas. Comme je n'ai jamais eu mes règles naturellement, en principe, je n'ai pas cette notion de quelque chose qui me dépasse. C'était quelque chose que je ne comprenais pas. J'avais l'impression parfois que les femmes en rajoutaient quand elles étaient énervées, quand elles râlaient, etc.

En parallèle, le problème quand on ouvre les yeux sur quelque chose, ici dans mon couple, on ne voit plus que cela. Cela se dégradait, je voyais du manque de respect, pas immédiat, mais insinueux. J'ouvrais les yeux, en parallèle, forcément on se pose des questions etc.

Et là il y a eu le deuxième transfert d'embryon de la première FIV. Une semaine

avant le transfert, avec mon ex-mari c'est parti en cacahuète, on se criait dessus. Les choses se mêlaient parce qu'il avait arrêté les cachets. Je pleurais tout le temps.

Joséphine Klinkenberg

Et là, tu as été accompagnée ? Est-ce qu'on t'a proposé quelque chose ? Est-ce que les médecins ont perçu déjà que c'était compliqué pour toi de gérer ?

Morgane

Honnêtement, je n'en ai pas parlé. J'en ai parlé à ma famille très proche uniquement. Il n'y a que ma sœur qui a vu à quel point ce n'était pas bon et elle m'a dit une phrase qui m'a marquée et deux mois après j'étais chez elle. Elle m'a dit : « Si cela ne va pas, tu viens chez moi ». Elle me l'a dit comme cela, elle n'a pas...

Joséphine Klinkenberg

Elle l'a posé là.

Morgane

C'était une semaine avant le transfert, très difficile. Je me suis dit : « Je ne peux pas faire un transfert dans ces conditions ». Sauf que mon meilleur ami me dit : « Mais Morgane, c'est exactement ce que tu veux, tu veux un bébé ». Il essaie de m'apaiser sur mes doutes.

Joséphine Klinkenberg

D'accord.

Morgane

On a décidé de faire le transfert. J'ai décidé de prendre les choses en main et de prendre soin de notre couple pendant cette période d'attente. On est partis ensemble à la montagne, dans une maison tranquille. Cela a été catastrophique. Il a dit des phrases qu'il ne fallait vraiment pas dire. C'était très difficile. À partir de là, on ne s'est même plus embrassés.

Joséphine Klinkenberg

Et là tu avais fait le transfert ?

Morgane

J'avais fait le transfert, oui. Pour moi, c'était impossible que le transfert marche vu les conditions du voyage, c'était vraiment pas possible. Sauf que cela a marché. Donc j'ai fait mon test, il était positif et là plus rien n'existait.

Joséphine Klinkenberg

Comment a réagi ton ex-mari quand c'était positif ?

Morgane

Il était content de l'annonce, mais je n'ai pas fait grand-chose, je n'en ai pas rajouté. On dormait ensemble mais on ne se touchait pas, il n'y avait pas d'affection. Moi je n'en voulais pas. Au bout d'un moment, il m'a dit : « Ouais c'est bon, tu es enceinte maintenant, qu'est-ce que tu veux de plus ? » Cela m'a réveillée. Je me suis dit « si tu penses que cela va aller mieux parce que je suis enceinte, tu n'as rien compris au problème ». Et donc là on s'est disputé, et il a compris la gravité de la situation.

Malheureusement, ou maintenant, heureusement, j'ai fait une fausse couche.

Joséphine Klinkenberg

Tu étais à combien de semaines ? Est-ce que tu t'en rappelles ?

Morgane

J'étais à sept semaines d'aménorrhée.

Quand c'est un bébé désiré, on est quand même beaucoup dans la projection. Je l'ai vraiment vécu comme un vrai deuil, très difficile. Autant ma première fausse couche avait été douloureuse physiquement, mais après c'était passé. J'étais dans le positif parce que c'était le tout début. Autant là, j'étais vraiment dans la projection et en plus, la difficulté avec le couple, cela a été très compliqué.

Voilà, on s'est séparés un mois et demi après. J'ai fait une infection au niveau de l'utérus. Les hormones bêta-HCG ont mis du temps à descendre, j'avais encore des signes... c'était très compliqué.

Joséphine Klinkenberg

Là, t'as été soutenue par la famille, par des proches ?

Morgane

Oui, ma sœur, mon meilleur ami. Je suis allée vivre quelques jours chez eux.

Joséphine Klinkenberg

Et les professionnels de santé ?

Morgane

Cela a été très difficile de prendre la décision. Quand on ne sait pas, si on doit recommencer une PMA, il faut attendre un petit moment. Puis dans une vie de couple, on a envie de vivre des choses, de partager avant de construire. Et puis je me disais : « Mais comment je vais faire ? Même si je suis jeune, qui veut se mettre avec quelqu'un qui a des difficultés ? Comment l'expliquer ? Quand ? »

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu avais honte ?

Morgane

Je n'avais pas honte, mais cela peut faire peur et c'est cela qui me plaisait pas.

Deuil et reconstruction

Morgane

Il a fallu se reconstruire, faire le deuil de douze treize ans de vie commune avec mon ex-mari qui était handicapé, il y avait plein de choses.

Joséphine Klinkenberg

Comment t'es-tu reconstruite par rapport à toutes toutes ces années de PMA avec lui, de fausses couches aussi ?

Morgane

Les fausses couches, j'ai plutôt tendance à dire que si elles ne fonctionnent pas, il y a une raison, que ce soit au niveau du destin, ou qu'elle soit biologique, qu'il

y ait une raison médicale ou pas. Le fait d'avoir eu quelqu'un de malade dans ma vie fait que je ne veux pas d'un enfant malade. Donc s'il ne devait pas tenir pour une raison X ou Y, ce n'est pas plus mal. Donc les fausses couches en elles-mêmes, je n'ai pas eu de mal à m'en remettre. Je ne suis pas du genre à me dire : « Il y a un enfant du même âge que mon enfant ». C'est ma façon de voir.

Suite à notre séparation, on a quand même vu un conseiller conjugal. Il en est ressorti que je n'étais pas convaincue qu'il fallait se battre, mais on avait quand même vu la psychologue de la PMA. Elle nous a dit la même chose que pour la thérapie conjugale. En tout, on en a vu trois en trois ans.

Joséphine Klinkenberg

Tu as quand même mis des choses en place.

Morgane

Oui, parce que je ne voulais pas rester sur une fin sans avoir rien essayé, alors que je lui avais déjà proposé des thérapies avant, mais ce n'était pas pour lui. Ce n'est pas plus mal finalement.

Joséphine Klinkenberg

Il devait penser que ce n'était pas lui le problème.

Morgane

Sauf qu'une fois que j'ai pris ma décision, j'ai pris mon appart et à partir de là, j'étais prête à rencontrer quelqu'un. Tout cela s'est fait sur la durée et pendant toute cette période, je me suis sentie seule. Un mois après, j'ai rencontré mon chéri, le papa de ma fille aujourd'hui.

Avant notre rencontre, on s'est connu sur internet, je lui ai dit : « Écoute, j'ai l'impression qu'on est déjà ensemble alors qu'on ne s'est même pas rencontrés. Donc j'ai quelque chose à te dire. Je ne sais pas comment le dire : je suis infertile ». Il répond : « Ah bon ? Et cela veut dire quoi ? Tu ne peux pas avoir d'enfant ? » Je lui ai dit que si, je peux, mais normalement pas naturellement. Finalement, il me répond : « Écoute, on en parlera en temps et en heure. » et un an après...

Joséphine Klinkenberg

Comment t'es-tu sentie quand tu lui as annoncé cela ? Est-ce que tu avais peur

du regard qu'il pouvait avoir ? Est-ce que cela t'a soulagée ?

Morgane

Soulagée, oui. Je me suis dit : « C'est passé, on en parlera si on doit en parler. On va pas passer notre temps à kiffer ce qu'on a à kiffer, et puis s'il faut ce ne sera pas lui. On verra en temps et en heure » et bilan, un an après c'est lui qui m'a demandé.

Joséphine Klinkenberg

Du coup, il y a eu cette discussion une fois que vous étiez en couple ?

Morgane

Ouais, on est partis en vacances ensemble un an après tout cela. Il me dit : « Alors si on veut un bébé, on fait comment ? ». C'est un mec génial. Je lui ai expliqué de A à Z mais je lui ai surtout dit ce qu'une femme attendait en PMA. Ce n'est pas du tout quelqu'un de sensible, mais il a été très à l'écoute, et d'ailleurs il l'est encore.

Joséphine Klinkenberg

Pour lui, ce n'était pas du tout une problématique.

Morgane

Ce n'est pas une problématique, cela fait partie des épreuves de la vie. Après, on a eu de la chance parce que Noémie, ma fille, est arrivée du premier coup de la première FIV. Pour lui la PMA a été rapide.

Joséphine Klinkenberg

Comment cela s'est passé toi, psychologiquement, ce retour en PMA ? Ce fait de retourner dans les FIV ?

Morgane

Cela s'est super bien passé. Suite à ma dernière fausse couche, ma gynécologue m'avait dit : « La prochaine sera la bonne ». Et cela m'a beaucoup marquée parce que je me suis dit : « Elle connaît mon corps, les dosages, etc ».

Entre temps, entre le moment où on se lance, on prend les informations et on

commence vraiment, j'ai fait une intervention pour le SOPK.

Joséphine Klinkenberg

Un drilling ovarien ?

Morgane

Oui, cela consiste à percer les ovaires pour essayer de relancer des cycles. Donc on s'est un peu laissé une chance naturellement aussi. J'ai eu naturellement des règles deux mois après.

Joséphine Klinkenberg

D'accord.

Morgane

Elles ont été abominables. J'ai cru mourir.

Joséphine Klinkenberg

Avec une ovulation spontanée ?

Morgane

Absolument.

Joséphine Klinkenberg

C'est quand même une avancée.

Morgane

C'était hyper positif. Mais la douleur a été tellement atroce. Ce sont les seules règles que j'ai eues naturellement. C'est lors de cette opération qu'on a découvert que j'avais de l'endométriose.

Joséphine Klinkenberg

Souvent on ne le perçoit pas forcément à l'IRM, c'est quand on ouvre qu'on le voit...

Morgane

Parfois, l'endométriose est méconnue sur cela, on a des signes d'endométriose pas forcément très prononcés, des douleurs, alors qu'à l'intérieur, c'est Bagdad. Alors que moi c'est l'inverse. J'ai de grosses douleurs pendant les règles, mais à l'intérieur, c'était mineur.

Joséphine Klinkenberg

Entre le moment où tu t'es mise avec ton conjoint et le début de la première FIV, combien de temps s'est-il passé ?

Morgane

Deux ans et demi, je crois.

Joséphine Klinkenberg

Ok, tu n'as pas du tout enchaîné de suite.

Morgane

C'est impossible.

Joséphine Klinkenberg

Vous avez refait tout à zéro, tous vos parcours, les bilans...

Morgane

Je trouve que c'est important de prendre ce temps-là pour se connaître. J'étais avec quelqu'un depuis X années et pourtant on ne se connaissait pas au point de savoir où on allait en PMA. L'avantage sur ce deuxième essai, c'est que je savais où j'allais, c'est-à-dire que j'ai pu le guider, j'ai pu lui expliquer chaque étape et du coup on est allé vite malgré tout.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que lui avait des soucis particuliers en termes d'infertilité ?

Morgane

Absolument rien. Il a une carte vitale vierge comparé à mon ex-mari !

Joséphine Klinkenberg

Cela équilibre !

Morgane

Je ne savais même pas que cela existait ! Il ne savait même pas envoyer une facture à l'assurance.

Des outils pour aller mieux

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as mis en place des choses en particulier pour pouvoir augmenter les chances d'accroche de l'embryon ?

Morgane

Oui. L'expérience, mes échecs ont fait aussi que je me suis renseignée. Je fais de la sophrologie toute seule, j'ai découvert cela et franchement, cela me change la vie au quotidien. Ensuite j'ai fait de la kinésithérapie pour travailler sur les nœuds, sinon chiropraxie ou ostéopathe, et l'acupuncture.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as changé ton alimentation ?

Morgane

Oui, j'ai essayé parce que le surpoids n'est pas recommandé. La FIV m'a fait prendre à peu près dix kilos avant ma première grossesse et huit de plus pour la deuxième potentielle. Depuis mon essai pour bébé deux, j'ai pris huit kilos, je suis quasiment à mon poids de fin de grossesse pour Noémie, ce qui est énorme.

Joséphine Klinkenberg

Comment tu le vis physiquement ce changement ?

Morgane

Pas bien du tout. Je me sentais bien avant Noémie, j'avais des formes, mais elles étaient généreuses et jolies. Je me sentais femme. Arriver au poids de fin de grossesse de la première est très difficile. Puis je vois que j'ai beau faire des efforts, j'ai beau me priver, j'ai beau essayer de me mettre au sport, je n'y arrive pas. Donc oui c'est dur. Après je ne me focalise pas sur cela, je fais tout pour me plaire. Je prends soin de moi au niveau des cheveux, je prends du temps pour moi, c'est tout bête, mais aller chez l'esthéticienne, me faire les cils. Je sais que le moral ne passe pas uniquement par un seul échec dans un domaine. Je continue de voir les amis, de faire des soirées.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que dans le couple, vous avez mis des choses en place aussi pour pouvoir surmonter les moments plus difficiles de la PMA ?

Morgane

C'est plutôt moi à l'initiative, mais cela a toujours été. Ce n'est pas quelqu'un qui est dans la démonstration, mais ce n'est pas gênant parce que j'ai compris qu'il était comme cela. Je n'attends pas de quelqu'un qu'il soit comme j'en ai envie. Cela fait partie des choses que j'ai appris pendant ma thérapie.

J'ai fait une thérapie au moment de ma séparation et pendant un an et demi, deux ans. J'étais déjà avec mon nouveau conjoint et cela m'a ouvert les yeux sur plein de choses, pas que sur mon ancien couple, mais aussi sur ma façon de voir les choses. C'est vraiment la finalité. On ne peut pas attendre de quelqu'un qu'il soit comme on a envie qu'il soit.

Retour en PMA : des émotions en cascade

Joséphine Klinkenberg

Aujourd'hui, je me permets de dire que vous êtes en attente d'un résultat suite à un transfert. Entre ta fille qui est née et la reprise de la PMA, comment cela s'est passé ?

Morgane

J'ai eu une grossesse extraordinaire. Quand je dis extraordinaire, c'est que j'ai été arrêtée malheureusement pendant toute la grossesse. Je suis tombée en plein Covid, c'était très compliqué à gérer. Au niveau social pour moi cela a été compliqué, mais j'étais enceinte, tout se passait bien. Enfin, oui et non. Au tout début j'ai eu des hématomes, avec un risque au début.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as eu de la panique, une peur par rapport à une fausse couche possible ?

Morgane

J'ai été d'une sérénité déconcertante. Je savais que cela allait bien se passer. C'était comme si c'était écrit, comme si je le sentais. Je sais aussi, grâce à la PMA, qu'on ne part pas d'un rendez-vous sans avoir enlevé tous nos doutes. C'est hyper important. Je pense que tout le monde devrait le savoir, c'est qu'on a des informations et parfois on ne se souvient pas de tout, donc il faut se noter nos questions, etc.

Joséphine Klinkenberg

Je rebondis sur cela, est-ce que tu as trouvé que l'ensemble des professionnels prenait le temps de répondre à toutes ces questions ?

Morgane

Alors j'ai eu de la chance. Je suis tombée sur des professionnels à l'écoute, notamment ma sage-femme qui a été très présente et d'une douceur incroyable. En fin de grossesse, comme j'ai accouché à l'hôpital, je suis tombée sur une dame assez affligeante qui était expéditive, parce qu'elle avait des rendez-vous et je le conçois. Comme je savais et que j'étais rassurée, je la laissais parler. Elle ne me laissait même pas répondre aux questions. C'était très choquant pour moi.

Jusqu'au moment où elle a voulu m'imposer deux ou trois choses. Sauf que moi, on ne m'impose rien, elle était mal tombée. Elle a voulu m'imposer une contraception pour après. J'ai dit non. Elle me regarde et me dit : « Si, il va falloir, il y a des risques », je lui réponds « Non, je vous ai laissée parler, vous ne m'écoutez pas depuis tout à l'heure, j'ai eu un long parcours PMA, je le dis même si je n'ai rien à vous justifier, il n'y aura pas de contraception ». Je connaissais les risques parce qu'il ne faut pas ravoir d'enfant trop tôt. Il y a eu cela, l'allaitement aussi.

Je suis quelqu'un de très ouvert. Si quelqu'un me dit qu'il veut s'habiller en rouge, comme un pingouin, ou en vert, il n'y a pas de souci, il fait ce qu'il veut. Mais il y a des choses qu'on doit me laisser faire. C'est mon corps, c'est ma vie. C'était une approche très intrusive. C'est ma seule mauvaise expérience, j'ai vraiment eu de la chance sur ce point-là. On ne m'a jamais fait mal. On a

toujours été doux avec moi.

Joséphine Klinkenberg

Et du coup, ce retour en PMA, pour ce deuxième enfant potentiel ?

Morgane

Il a été très difficile.

Joséphine Klinkenberg

Sur quel versant ?

Morgane

Il a été difficile physiquement, au niveau du poids, mais aussi j'ai eu trois ponctions. La première ponction, j'ai eu un ovule.

Joséphine Klinkenberg

Ponction toujours sans anesthésie générale ?

Morgane

Anesthésie générale, même pour Noémie. Ma première ponction, j'ai eu un seul embryon qui n'a pas été transféré parce qu'à la décongélation cela s'est mal passé.

Joséphine Klinkenberg

D'accord, il était trop fragmenté ?

Morgane

Je ne sais pas. Mais trop douloureux. En fait, cette attente est interminable pour plusieurs raisons. Il y a la période de la ponction, la période où on déclenche les règles, où on attend le prochain transfert, la période de la décongélation, hélas dramatique. C'est triple sanction parce que c'est un échec, les douleurs de règles vont arriver et en plus il va falloir faire une nouvelle ponction.

Joséphine Klinkenberg

Dans quel état psychologique t'es-tu retrouvée ?

Morgane

Je savais que je ne voulais pas lâcher parce que je tiens à ce deuxième bébé pour plusieurs raisons. J'adore être Maman. J'ai l'impression qu'avec un deuxième, on serait une famille au complet. Et j'ai envie d'offrir ce statut de sœur à Noémie. Ma sœur est une des personnes les plus importantes pour moi, même si cela ne garantit pas une relation extraordinaire entre les deux, parce qu'il y a des frères et sœurs qui ne s'entendent pas super bien. Mais je suis très très optimiste par rapport à cela et je trouve que cela serait un joli cadeau de la vie. Donc je ne voulais pas lâcher. Dans mon malheur, j'ai eu une bonne nouvelle, c'est qu'on a pu relancer la machine de suite pour la prochaine ponction. Comme je suis en FIV-MIV avec Maturation in vitro, mes stimulations ne durent pas longtemps donc en six jours c'était réglé. On a eu encore neuf ovocytes, donc on était positif, mais qui n'ont donné qu'un embryon. Grosse déception encore, le transfert n'a pas marché. Grosse déception et je me suis dit que la prochaine ponction serait la dernière. Le corps en subit les conséquences.

Joséphine Klinkenberg

Tu sentais que tu arrivais à tes limites ?

Morgane

Oui, c'est cela. Je pense qu'il faut s'écouter, soit s'arrêter, faire une pause. Je me suis que cela faisait plus de onze ans que j'étais en PMA, mon corps subit, mon esprit aussi. Puis je me suis dit qu'il ne fallait pas non plus perdre trop de temps avec ma fille. Elle est là, elle.

Joséphine Klinkenberg

Tu as l'impression de l'avoir délaissée à un moment donné dans ce parcours ?

Morgane

Quand t'es pas au top physiquement, c'est difficile. C'est difficile parce que tu ne peux pas assumer de la même façon. Noémie a été un bébé adorable, donc cela aussi cela m'a facilité les choses. Mais je me suis dit à vouloir bouger et si je ne suis pas disponible, cela ne va pas le faire. Donc je me suis dit que la prochaine serait la dernière.

Joséphine Klinkenberg

C'est une décision que t'as prise avec ton conjoint aussi ? Tu as discuté avec lui ?

Morgane

Non, C'est une décision que j'ai prise, et dont je l'ai informé.

Joséphine Klinkenberg

Comment l'a-t-il réceptionné ? Il était d'accord avec cela ?

Morgane

Complètement d'accord. Pour lui, cela a été une éternité, comparée à la première qui a duré quatre mois.

Joséphine Klinkenberg

Pour le coup, vous avez eu deux expériences totalement différentes au niveau du temps.

Morgane

La plupart des gens ont une expérience difficile pour la première que lui n'a pas eue. Il se projetait tellement à chaque fois que c'était très difficile.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que vous arriviez à communiquer ensemble sur ce que vous ressentiez ? D'un point de vue émotionnel ?

Morgane

Alors lui, pas spécialement, mais moi oui. Il n'est pas dans l'expression. Je lui demande de temps en temps parce que c'est important de parler, même des choses difficiles. Il part du principe encore une fois que ce qui est écrit est écrit, mais il le vit difficilement.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu perçois un décalage entre le vécu de la femme et de l'homme ?

Morgane

Complètement, mais c'est normal, parce que les hommes ne vivent pas la même chose. Sans parler de la grossesse, la ponction est hyper intrusive déjà.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu trouves que les médecins ont pu inclure ton conjoint dans ce parcours-là ?

Morgane

Je ne sais pas, c'est une question qu'il faudrait lui poser directement. Mais lui qui n'est pas en souffrance par rapport à cela...

Joséphine Klinkenberg

Ce n'est pas un besoin.

Morgane

Il y a des hommes qui ne le vivent pas bien et qui se sentent aussi impliqués que leur femme. Je le sais parce que sur internet, je suis là pour beaucoup de couples, de femmes notamment. Mais j'ai des garçons qui m'écrivent aussi et qui demandent comment ils pourraient aider leur femme. Ou alors ce sont des amies qui sont tristes d'être enceintes alors que leurs copines ne le sont pas. Il y a vraiment tout type de personne et je pense que je peux les aider comme cela.

Joséphine Klinkenberg

Je rebondis juste sur ce que tu viens de dire, sur ce que tu fais sur les réseaux sociaux. Donc tu es très impliquée dans le domaine de la PMA. Est-ce que pour toi, cette implication fait partie un petit peu de ta thérapie ? Est-ce que cela t'a apporté aussi à toi personnellement quelque chose ?

Morgane

Alors déjà, j'ai commencé à parler de ma grossesse, et j'ai vu beaucoup de

bienveillance alors que je ne suis pas du tout réseaux sociaux à la base, je connais plus les dangers que le positif. J'ai découvert des gens très doux, très bienveillants, ouverts. C'était cool.

Et la deuxième partie, c'est que comme je connaissais la PMA et que j'ai vu que c'était beaucoup tabou, j'ai commencé à en parler un petit peu. Je me suis rendue compte que beaucoup de gens ne savaient pas ou étaient inquiets, ne savaient pas par où commencer. Je me suis dit que j'aurais aimé avoir quelqu'un qui m'en parlait comme moi j'en parle. Et puis j'aime aider.

Joséphine Klinkenberg

Tu t'y retrouves comme cela aussi.

Morgane

Complètement. Et puis on découvre de belles histoires, c'est chouette.

Donc troisième et dernière ponction. Les autres ponctions s'étaient plutôt bien passées, mais celle-là a été très difficile. Il y avait un peu d'hyperstimulation.

Joséphine Klinkenberg

Dans quel état psychologique est-ce que tu te trouvais en te disant que c'est ta dernière ponction ?

Morgane

Un soulagement de me dire je ne vais plus y passer, peu importe le résultat.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que là tu es déjà dans une espèce de projection entre le fait que cela peut fonctionner ou potentiellement d'être dans un deuil ?

Morgane

Alors au tout début, peu importe, je me suis dit que c'était fini. Deux jours après, j'apprends que j'ai quatre embryons, donc là c'est la fête.

Joséphine Klinkenberg

C'est la première FIV où il y en a autant, en plus.

Morgane

Oui, j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait avant. J'ai fait une cure de Maca. Pour moi cela a été une grosse découverte. C'est une abonnée qui m'en a parlé. Le Maca est une plante qui vient d'Amérique latine et qui favorise la fertilité. C'est bien connu, personne n'en parle. Sauf que je suis persuadée que c'est cela qui a fait la différence : donc, quatre embryons.

Quand on m'a transférée le premier en janvier, suite à l'échec, j'étais tellement dans la projection que je me suis dit...

Joséphine Klinkenberg

Dans la projection de quoi ?

Morgane

Dans la projection d'un deuxième bébé.

Joséphine Klinkenberg

Que cela fonctionne.

Morgane

Cela a été très difficile. Je me suis dit : « S'il faut, cela ne va pas marcher. » Puis en même temps, je me suis dit « il en reste trois, si cela ne marche pas, il y a peut-être une raison ».

Ma gynécologue a une bonne idée de pousser les recherches. Effectivement, j'avais une inflammation de l'endomètre qu'on a traité. Aujourd'hui, j'ai fait mon transfert et il n'y a pas de raison que cela ne fonctionne pas.

Joséphine Klinkenberg

On y croit.

Morgane

On est le sixième jour post transfert.

Joséphine Klinkenberg

Comment est-ce que tu le vis ?

Morgane

Très bien. Je ne conçois pas que ce soit négatif. C'est la première fois que cela me fait cela.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as cette croyance-là que pour que l'embryon s'accroche, il faut être très positif, ou tu peux t'accorder aussi des moments où parfois tu peux douter, avoir peur ?

Morgane

L'attente infernale, c'est la période post-transfert. Pour moi c'est normal de passer par toutes les étapes.

Joséphine Klinkenberg

C'est une cascade d'émotions.

Morgane

Le pire c'est quand on teste. On appelle cela les testeuses compulsives, le lendemain on teste et on se demande : « Est-ce qu'il y a une barre, deux barres ? » C'est hyper anxiogène, il faut l'éviter je pense.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as mis en place certaines choses pour que ce transfert puisse fonctionner au maximum ?

Morgane

J'ai fait de l'ostéopathie, j'ai des compléments alimentaires, j'ai décidé d'en parler alors que d'habitude je n'en parle pas ou alors en décalé, parce qu'il y a une espèce de partage d'émotions que je trouve intéressant. Je prends tout le positif.

Joséphine Klinkenberg

D'accord.

Morgane

Ensuite, il y a des choses que je mets en place, ce sont des choses que j'ai découvertes. Je prends du Spasfon matin, midi et soir. Je le fais systématiquement jusqu'à la prise de sang. C'est quelque chose qu'on m'avait conseillé pour Noémie. De toute façon, cela me sert puisque j'ai des douleurs. Après, j'ai tout mon traitement. Quand je suis à la maison, c'est les pieds au chaud parce que c'est ce qu'on croit : « Uterus au chaud, pieds au chaud ».

Joséphine Klinkenberg

C'est vrai, c'est ce qu'on entend.

Morgane

Et boire deux litres d'eau par jour en bouteille.

Joséphine Klinkenberg

Tout ce que tu mets en place en termes de stratégie, est-ce que parfois cela te coûte en terme de temps, d'énergie ? Est-ce que tu le prends comme une charge mentale parfois ?

Morgane

Moi non. Je suis quelqu'un qui fait tout pour mon objectif. D'ailleurs, j'ai écrit un livre pour ma grossesse. Mon but était de vivre sereinement ma grossesse. Donc j'ai tout mis en place et je me suis renseignée sur tout pour ne pas être stressée. Même les douleurs, parce que j'ai vraiment eu des douleurs handicapantes à certains moments, ce n'est pas grave, bébé fait son lit, chaque douleur pour moi était assimilée à bébé qui grandit. Et là c'est pareil pour cet embryon. Je me dis que tout ce que je mets en place, peu importe, c'est pour quand il sera là, il faudra tout faire pour.

Impacts psychologiques, physiques, et socio-professionnels

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as l'impression que le niveau de stress que tu peux avoir dans la vie de tous les jours augmente en parcours FIV, que ce soit pendant la FIV ou

même au niveau de l'attente du transfert ?

Morgane

Je ne sais pas s'il augmente à cause de cela, mais par exemple au niveau du travail, j'ai préféré avec mon médecin me faire arrêter quinze jours. J'ai un travail plutôt stressant, je suis policière. Au-delà du stress physique ou des risques potentiels de coups, les médecins le disent, si cela doit s'accrocher, cela s'accrochera. Mais avoir les histoires des gens tristes, les personnes énervées, cela crée un stress. Pour moi en tout cas, je pense que c'était important de s'arrêter.

Joséphine Klinkenberg

Oui, tu te preserves d'une augmentation possible.

Morgane

Tout à fait. Je me préserve aussi des informations qui sont très néfastes pour moi. Je pense que c'est important de se protéger et d'être dans une bulle.

Joséphine Klinkenberg

Tu penses que c'est néfaste sur ton moral ? Tu sens que cela va te plomber ?

Morgane

Complètement. Aujourd'hui, j'ai pu prendre la distance, mais je préfère ne pas regarder. Il faut se préserver, c'est un moment de cocooning.

Joséphine Klinkenberg

Tu te mets dans une espèce de bulle de bien-être.

Morgane

Je recommande beaucoup rire.

Joséphine Klinkenberg

Je rebondis quand même sur ton travail parce que tu as un métier qui n'est pas simple. Tout ce parcours, ces FIV, ces ponctions, ces transferts. Est-ce que cela

a eu un impact sur la qualité de vie au travail, sur ton travail ?

Morgane

Ah oui, les douleurs, parce que j'ai un ceinturon, les douleurs étaient très compliquées à gérer par moments, surtout que je n'ai pas voulu m'arrêter. Après les ponctions, si, comme cela durait deux ou trois jours.

Joséphine Klinkenberg

C'est la première fois que tu t'accordes le droit de te mettre en arrêt ?

Morgane

Non, la première fois où je l'ai fait, c'était pour Noémie.

Joséphine Klinkenberg

Et donc, c'est la deuxième fois ?

Morgane

Troisième puisqu'en janvier cela n'a pas marché. Aussi, le problème, c'est qu'avant je travaillais de nuit. Quand je travaillais de nuit, cela n'a jamais marché.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu ressens davantage de fatigue, d'épuisement, quand tu es en traitement ou en stimulation, ou avec la ponction, le transfert ?

Morgane

Énormément de fatigue. Mais c'est à cause des cachets, j'en suis certaine.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que sur la prise de traitement, tu perçois aussi un trouble de l'humeur ?

Morgane

Alors moi non. Par contre, je suis très sensible, je pleure très facilement pour

rien. Positif et du négatif, je ne réagis pas du tout de la même façon.

Joséphine Klinkenberg

Quand on a une sensibilité un peu plus prononcée, j'ai l'impression que c'est très physique aussi. Tu vas ressentir la chose très physiquement, au niveau douleur physique : les effets secondaires des traitements par exemple.

Morgane

Là actuellement, je suis avec un gros niveau de progestérone. Donc j'ai et les ovules et du Duphaston. J'ai des nausées atroces comme un bon premier trimestre grossesse. J'ai des douleurs au niveau du bas ventre. Je le vis pleinement mais pour moi c'est un début de bébé. Oui, donc je suis très optimiste dans ce sens-là.

Joséphine Klinkenberg

On parle de l'impact au niveau du travail. Est-ce que tu trouves que cela a eu un impact aussi dans le domaine de la famille, des amis ?

Morgane

Dans ma vie d'avant avec mon ex-mari, très peu de gens comprenaient ce que je vivais. Je dis ce que « je » vivais parce que même mon ex-mari ne le comprenait pas. On a eu les phrases bateau.

Joséphine Klinkenberg

Comme quoi par exemple ?

Morgane

Les phrases du style : « Vous y pensez trop », « Cela va venir tout seul », « Partez en vacances », « Tu te mets trop la pression »... Sauf qu'au bout d'un moment, je suis un peu cash, cela m'a gonflée, donc j'ai dit des phrases un peu choc qui m'ont permis de remettre les choses et les gens à leur place.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu avais pu leur expliquer à un moment donné ce qu'était le processus de la FIV ? Quels impacts avaient les traitements, les rendez-vous

gynécologiques avec les échographies vaginales tous les deux ou trois jours ?

Morgane

Avant, je ne le faisais pas si on ne me posait pas la question. Maintenant, j'en parle assez naturellement parce que je trouve que c'est important de démocratiser les examens.

Par exemple, un jour, alors je lui explique mes troubles, j'ai entendu un chef me dire : « Ah oui, je connais quelqu'un qui a chopé ça », en parlant de l'endométriose.

Joséphine Klinkenberg

Tout le monde connaît quelqu'un.

Morgane

« Qui a chopé ça », à quel moment ?

Joséphine Klinkenberg

Et là, tu t'accordes le droit d'expliquer ?

Morgane

J'explique et je recadre. Maintenant j'ai une assurance qui fait que personne ne se permet, je sais de quoi je parle.

Joséphine Klinkenberg

L'assurance ne viendrait-elle pas aussi d'une acceptation inconditionnelle de l'infertilité ?

Morgane

Complètement. Le jour où j'ai réussi à accepter mon infertilité, cela a changé ma vie. Vraiment. Ma sexualité n'est plus du tout la même. Je ne suis pas en train de me dire peut-être que cela va marcher alors que pas du tout.

Joséphine Klinkenberg

Oui, il n'y a plus d'anticipation.

Morgane

Maintenant, la sexualité c'est que du plaisir, ce n'est pas de la procréation possible. Rien que cela fait une différence.

Joséphine Klinkenberg

Alors qu'avant tu avais l'impression que tout était programmé ?

Morgane

Programmé, ou alors en tout cas, j'espérais à chaque fois.

Et puis ma façon de voir les choses, je sais que tout peut arriver à tout moment dans la vie. C'est mon travail, c'est ma vie personnelle... Si cela marche, tant mieux, si cela ne marche pas, tant pis.

Joséphine Klinkenberg

Aujourd'hui, est-ce tu te sens plus soutenue par la famille, par les amis, que ta première expérience ?

Morgane

Complètement.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu penses que c'est le fait d'avoir communiqué aux autres, de parler sans tabou finalement de ce parcours, qui change ?

Morgane

Complètement. Forcément, vu qu'ils comprennent mieux ce que tu traverses ou en tout cas ils essayent, les gens n'ont pas les mauvais mots. Par exemple, une copine une fois me dit quelque chose du style : « Mais cela va aller » alors que non, là je suis en difficulté, j'ai des douleurs, je ne suis pas bien. On ne dit pas « Cela va aller », sois là, écoute, c'est cela que j'attends de toi. Si tu n'es pas capable de me le donner, ce n'est pas grave. Mais ne viens pas me parler. Ou alors il y a des phrases du style : « Au pire, tu adopteras ».

Joséphine Klinkenberg

Il y a une banalisation du vécu.

Morgane

Tu me dis cela alors que toi t'as deux enfants...

Je rentre souvent dans une confrontation à ce moment-là. Pas violente, parce que ce sont des amis, de la famille, mais je trouve que c'est hyper important. C'est hyper important de remettre les choses à leur place et de dire ce qu'on attend.

Regard de la société

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu trouves que c'est plus dur en tant que femme d'être infertile qu'un homme par rapport au regard de la société ?

Morgane

Je pense que c'est pareil. Sauf que les hommes infertiles assimilent cela à une virilité, alors que les femmes se diminuent elles-mêmes, pas face à une féminité mais à une maternité. Les hommes ne peuvent pas vivre une grossesse jusqu'à preuve du contraire, mais ils vivent mal leur fertilité, ils ont ce sentiment de ne pas être un homme.

La sexualité en question

Joséphine Klinkenberg

Au niveau de la sexualité dans le couple, comment as-tu réussi à trouver ton équilibre, à mettre des choses en place pour avoir une sexualité épanouie aujourd'hui ?

Morgane

Alors je pense très sincèrement que c'est dû au SOPK. Il y a des femmes qui n'ont pas du tout de sexualité, qui n'ont pas d'envie, qui ont des douleurs, etc. Moi j'ai la chance, je n'ai pas de douleurs et j'ai, j'avais, en tout cas, un gros appétit sexuel. Je sais que c'est le SOPK parce qu'après mon drilling ovarien, tout cela avait baissé : mes envies, mon désir sexuel. Quand je dis que j'avais un gros appétit, c'était quatre à cinq fois par semaine. Pour moi, même de

l'extérieur, je trouvais cela énorme. Maintenant, c'est beaucoup plus raisonné. C'est toujours beaucoup pour certaines personnes.

Joséphine Klinkenberg

Je pense qu'il n'y a pas de règles dans la sexualité.

Morgane

En tout cas, pour moi, il y a quand même beaucoup de désir. Il s'est relancé après ma grossesse. Je ne le remercierai jamais assez de m'avoir donné ma fille et cela n'a pas de prix. C'était ma façon, physiquement de le « remercier ». En tout cas, je l'aimais tellement que j'avais besoin de cela. Pour moi, la sexualité, à part les douleurs qui me bloqueraient...

Joséphine Klinkenberg

Et en protocole sur les traitements etc, il n'y a pas d'impact ? Du point de vue de la douleur. C'est uniquement physique ? Tu ne perçois pas forcément une baisse de libido, une fatigue davantage prononcée ?

Morgane

La fatigue, si. Pour moi cela fait partie justement des traitements.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu t'accordes zéro sexualité entre le transfert et le résultat ?

Morgane

Pire que cela ! Ma deuxième fausse couche a eu lieu moins de vingt-heures après un dernier rapport. Pour moi, il n'y a pas de sexualité du transfert jusqu'à l'échographie de datation. Minimum. Si tout va bien, on verra. Pour ma grossesse, après l'écho de datation, on a vu qu'il y avait des hématomes donc il a fallu attendre un mois. On m'a dit : « C'est bon, vous pouvez ». On a essayé une fois, j'ai eu trop mal. J'ai dit : « Laisse tomber, on verra plus tard ». Et j'ai eu une mauvaise expérience jusqu'à six mois. Enfin, il y avait une sexualité mais pas interne. À six mois on a fait un week-end en amoureux en se disant : « C'est le dernier week-end en amoureux, petit câlin ». Le lendemain je ne sentais plus ma fille.

Joséphine Klinkenberg

Donc la sexualité peut être potentiellement un danger dans cette période.

Morgane

En tout cas, j'ai eu peur et cela m'a suffi.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que cela a posé un problème à ton conjoint ou vous êtes en accord ?

Morgane

De toute façon, il n'a pas le choix. Mais je m'occupais bien de lui, mais pour moi je n'en sentais pas du tout le besoin.

Joséphine Klinkenberg

Vous trouvez toujours un équilibre pour l'un, pour l'autre.

Morgane

Je pense que dans la vie de couple, les gens oublient qu'il faut un équilibre. C'est mon avis, je pense que les femmes, après la grossesse, pendant la grossesse, pensent à elles et c'est normal. Mais il ne faut pas négliger le conjoint. C'est mon avis et je pense que c'est le bon pour le coup, parce que beaucoup de gens disent dans les deux ans qui suivent un accouchement, on peut se demander si le couple va rester, va tenir, etc. Mais il ne faut pas oublier de garder de la place pour son couple et pour moi, c'est primordial.

Projets

Joséphine Klinkenberg

Tu fais d'autres projets en parallèle de ce projet d'avoir un deuxième enfant dans ta vie de tous les jours, personnel et au niveau du couple, de la famille ?

Morgane

Oui et non. J'ai beaucoup envie de me projeter sur ce deuxième bébé, comment cela va se passer, mais j'ai besoin de savoir qu'il va être là pour l'instant. Je me pose des questions sur ma vie professionnelle. J'ai beaucoup d'avantages, mais

j'ai beaucoup d'inconvénients aussi. J'ai beaucoup de temps, c'est cela qui est cool. Donc même pour un deuxième...

Joséphine Klinkenberg

Quand tu te projettes sur un voyage dans six mois ou un changement de domaine professionnel ou autre, est-ce que tu te mets forcément cette question « et si je suis enceinte » ou tu arrives à te dire « non, je me projette quand même et on verra » ?

Morgane

Pour l'instant, j'ai besoin de savoir. Si cela fonctionnait, il y aurait deux potentiels transferts. J'ai besoin d'attendre. Par contre, si cela ne marchait pas et qu'on n'espère pas, on a déjà prévu un voyage, pour les quarante ans de mon chéri.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce qu'aujourd'hui tu as toujours cette volonté de te dire que cela a été la dernière ponction ?

Morgane

Complètement. C'est un soulagement profond. Déjà tous les traitements que j'ai sont difficiles...

La PMA et le charge mentale

Joséphine Klinkenberg

Dirais-tu que la FIV est une charge mentale au quotidien ?

Morgane

Complètement. C'est rigolo de dire qu'on n'y pense pas, mais quand je vois les traitements, les examens, les rendez-vous, on ne peut pas ne pas y penser. Si on n'y pense pas, on loupe tout.

Joséphine Klinkenberg

Les rendez-vous gynécologiques, les échographies, est-ce que tu trouves cela

intrusif ? Est-ce que c'est compliqué pour toi ? Ou alors c'est une habitude ?

Morgane

C'est intrusif, forcément, puisque c'est interne. Ce n'est pas un kiff de se faire enfoncer quelque chose...

Joséphine Klinkenberg

C'est sûr.

Morgane

Mais j'ai la chance d'avoir une gynécologue incroyable. Et puis moi je le vois comme quelque chose de nécessaire. Quand on va chez le dentiste, on ouvre la bouche et on fait les soins qu'on a à faire. Je le vois comme cela, j'y vais comme chez le dentiste.

Joséphine Klinkenberg

Oui, tu le mets à distance.

Morgane

Complètement. Je trouve que c'est important parce que sinon on se pose en victime, sur tout, tout le temps. Pour moi, c'est un prémice de bébé, toujours. Je l'ai vu comme cela et je le vois comme cela.

Une ressource possible : la spiritualité

Joséphine Klinkenberg

À combien évalues-tu sur une échelle de zéro à cent en pourcentage, les chances de réussite de ce transfert ?

Morgane

À l'heure actuelle, quatre-vingt-dix-neuf.

Je me suis décalée, mais je me suis lancée dans la découverte de la spiritualité. C'est quelque chose que je faisais beaucoup avant, mais sans savoir ce que c'était. Et j'ai rencontré une dame qui m'a dit : « Je pense que vous devriez vous renseigner parce que vous avez un taux vibratoire surprenant ! ». Alors

pour moi, c'était beaucoup à distance, parce que je suis très cartésienne et très terre à terre. Mais depuis quelques temps, je me suis vraiment ouvert à cela et j'ai des signes.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que c'est une ressource pour toi cette spiritualité ?

Morgane

Complètement. Je ne suis pas du tout croyante et je pense que les gens qui croient en un dieu ou autre chose ont besoin de croire en quelque chose. Là, en l'occurrence, pour moi ce sont des faits, pas quantifiables, mais des choses que je vois, que je ressens. Et j'ai eu des signes qui font qu'il n'y a pas de raison que cela ne marche pas, d'un point de vue spirituel mais aussi médical. J'ai été consultée, ma gynécologue m'a dit qu'elle était optimiste sur cela, donc il n'y a pas de raison que cela ne marche pas.

Des messages à transmettre

Morgane

Le point de vue financier est sous-estimé.

Joséphine Klinkenberg

Tu passes effectivement en clinique privée, qui a un coût énorme je trouve.

Morgane

En clinique privée, il y a des dépassements et encore cela va, mais il y a des examens qui sont pas remboursés. Par exemple, ma dernière ponction de l'endomètre, c'est un coût supplémentaire, la MatriceLab qui coûte quand même cinq-cent euros.

Joséphine Klinkenberg

Non remboursés.

Morgane

Moi j'ai une MIV pour ma FIV, avec une ponction précoce : c'est quatre-cent

euros à chaque fois, j'en ai fait trois cette année. J'ai eu des dépassements d'honoraires mais en plus de cela, la durée de tous ces traitements...

Joséphine Klinkenberg

À combien estimes-tu sur une fourchette tout le parcours FIV, même avec ton ex-conjoint ? Combien, niveau argent, pour que les gens puissent s'imaginer un petit peu ce que tu aurais dépensé ? Même en terme de déplacements, parce qu'il ne faut pas oublier le déplacement, c'est tout le temps, ce sont des allers-retours. Globalement, pour mettre sur une fourchette en tout ?

Morgane

La première partie a coûté vraiment très cher. Enfin, avant Noémie cela a coûté très cher parce que cela a duré quatre ans. Je pense qu'on doit être aux alentours de huit-mille euros. Depuis un an et demi, je suis déjà à plus de mille-cinq-cent euros.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as l'impression que c'est considéré dans le parcours, par les professionnels ? Est-ce que c'est tabou ? Est-ce que c'est vrai qu'on n'en parle pas énormément de cette problématique financière ?

Morgane

Le problème, c'est qu'on ne s'y prépare pas. On ne nous dit pas combien cela va nous coûter.

Joséphine Klinkenberg

Tu as découvert au fur et à mesure de ton parcours ce que tu devais payer à chaque fois. Et personne ne t'a dit, à un moment donné, « Voilà le parcours, avec une ponction, il peut y avoir tant de frais d'honoraires ». Il n'y a pas une sorte de devis ? On ne fonctionne pas comme l'Espagne, on ne peut pas faire comme cela, mais il n'y a rien eu ?

Morgane

Sur les actes forts, il y a une grille. On sait ce qui est pris en charge et on sait ce qui ne l'est pas. C'est la base. Je parle des à-côtés : les compléments alimentaires, les prises de sang inattendues, l'essence, la médecine douce.

Quand cela marche du premier coup, tout va bien. Mais quand cela dure sur des années, c'est compliqué.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as eu des inquiétudes ? Est-ce que cela t'a rajouté un stress supplémentaire, ce côté financier à devoir gérer, en parallèle de tous ces protocoles et rendez-vous ?

Morgane

Au tout début, non. Je me suis posée des questions pour le deuxième bébé, c'est rentré en compte dans ma décision de ne plus avoir de ponction après parce qu'on a mille-cinq-cent euros pour le deuxième bébé, de purs examens, sans compter les compléments alimentaires, l'ostéopathe, etc. C'est sous-estimé d'après moi. On dit que la PMA est remboursée en France. Déjà, je déteste ce mot parce que c'est pris en charge. C'est pris en charge et on a de la chance parce qu'il y a des gens qui vont à l'étranger, ce n'est pas pour rien, c'est parce qu'en France soit cela ne se fait pas, ou alors on a un cas compliqué et c'est payant... On a de la chance en France et beaucoup de gens l'oublie. Donc c'est pris en charge, mais il y a d'autres choses qui ne sont pas prises en charge. C'est surtout cela que je voulais dire, je pense qu'il faut démocratiser la discussion autour de la PMA.

Joséphine Klinkenberg

Est-ce que tu as un message à faire passer à ces professionnels qui vont entendre cette interview ? Quelque chose en particulier concernant les patients ? Est-ce que tu as quelque chose à dire ?

Morgane

Je pense qu'il faut être à l'écoute, forcément. Je suis aussi consciente que les médecins font ce qu'ils peuvent avec le temps qu'ils ont, mais je pense qu'une seule phrase ou même un formulaire à donner peuvent aider à réfléchir à la maison, sur les problématiques, sur les questions qui se posent, etc. Une question à poser c'est : « Est-ce que j'ai répondu à toutes vos questions ? » En tout cas, laisser cette porte ouverte aux inquiétudes.

Joséphine Klinkenberg

La possibilité de pouvoir les poser, en tout cas, en consultation.

Morgane

Je ne sais pas si cela s'organise, mais je pense que des forums, des discussions avec des gens qui ont la facilité d'en parler, cela serait intéressant. Est-ce que c'est faisable ? Je ne sais pas.

Joséphine Klinkenberg

C'est bien de poser l'idée déjà dans un premier temps.

Morgane

Je pense qu'un formulaire avec des questions plus ou moins petites, ou qui reviennent souvent, serait intéressant, parce que la personne ne se pose pas forcément la question, en parler forcément à un psy ou à quelqu'un n'est pas forcément évident, même si après cela peut permettre de relancer les questions. Les gens ont souvent peur du mot « psy », ce qui est complètement ridicule, ils ont peur du mot « PMA » et il faut démocratiser, c'est vraiment important.

Joséphine Klinkenberg

Merci Morgane d'avoir participé à cet entretien.